



LA VIE DE  
GALILÉE

**Bertolt Brecht**

Mise en scène  
**Éric Ruf**



COMÉDIE-FRANÇAISE  
RICHELIEU  
V<sup>x</sup>-COLOMBIER  
STUDIO

# LA VIE DE GALILÉE

## de Bertolt Brecht

Traduction

**Éloi Recoing**

Mise en scène et scénographie

**Éric Ruf**

1<sup>er</sup> octobre > 4 décembre 2022

Spectacle créé le 7 juin 2019 Salle Richelieu

durée 2h40 avec entracte

Costumes

**Christian Lacroix**

Lumière

**Bertrand Couderc**

Musique originale

**Vincent Leterme**

Son

**Colombine Jacquemont**

Travail chorégraphique

**Gylsleïn Lefever**

Collaboration artistique

**Léonidas Strapatsakis**

Assistanat à la mise en scène

**Alison Hornus**

Assistanat à la scénographie

**Julie Camus**

Assistanat aux costumes

**Jean Philippe Pons**

Assistanat à la lumière

**Lila Meynard**

Avec

**Thierry Hancisse** le Cardinal  
Inquisiteur et Marchand

**Alain Lenglet\*** le Curateur et Moine

**Clotilde de Baysier** Madame Sarti et  
Dame de réputation internationale

**Jérôme Pouly\*** Sagredo et le Moine  
en colère

**Laurent Stocker** Côme de Médicis,  
Moine et Marchand

**Guillaume Gallienne\*** le Maréchal,  
Barberini, le Pape et Marchand

**Loïc Corbery\*** Sagredo et le Moine  
en colère

**Serge Bagdassarian\*** le Maréchal,  
Barberini, le Pape et Marchand

**Bakary Sangaré** Federzoni

**Pierre Louis-Calixte** le  
Mathématicien, le Gros Prêlat,  
Bellarmin, Vanni et Marchand

**Nicolas Lormeau\*** le Curateur  
et Moine

**Gilles David** le Conseiller, le  
Philosophe, le Très Vieux Cardinal,  
Mincio et le Moine cerbère

**Jean Chevalier** Andrea Sarti  
et Moine

**Élise Lhorneau\*** Virginia

**Birane Ba\*** Ludovico Marsili et Moine

**Nicolas Chupin** le Petit Moine  
et Marchand

**Marie Oppert\*** Virginia

**Adrien Simion\*** Ludovico Marsili  
et Moine

**Hervé Pierre** Galilée

et l'académie  
de la Comédie-Française  
**Sanda Bourenane**, **Nina Coulais**,  
**Ipek Kinay** Marchands, Dames  
de cour, Religieuses, et Dames  
de réputation internationale

**Vincent Breton** Marchand,  
Homme de cour, Religieuse,  
Moine et un individu

**Olivier Debbasch** Marchand,  
Homme de cour, Religieuse,  
Moine, Giuseppe et un individu

**Clément Desoutter**, **Robin Ormond**  
Marchand, Homme de cour,  
Religieuse et Moine

**Yasmine Haller** Marchand, Dame  
de cour, la Vieille Femme et Dame  
de réputation internationale

**Alexandre Manbon** Marchand,  
Homme de cour, Religieuse, Moine  
et Gaffone

\* en alternance

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté  
www.arche-editeur.com

Réalisation maquillages Carole Anquetil  
Le décor et les costumes ont été réalisés dans  
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M. A. C COSMETICS  
et Champagne Barons de Rothschild  
Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

# LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémie Lopez



Clément Hervieu-Léger



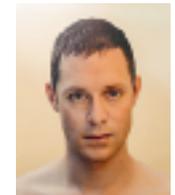
Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



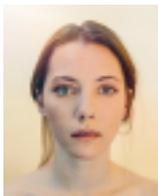
Adrien Simion



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Anna Cervinka

ARTISTES AUXILIAIRES



Éliša Erka



Léa Lopez



Hervé Pierre



Pauline Clément



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Sanda Bourenane  
Comédienne



Vincent Breton  
Comédien



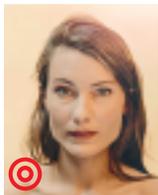
Nina Coulais  
Scénographe



Olivier Debbasch  
Comédien



Jean Chevalier



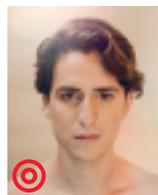
Élise Lhomeau



Birane Ba



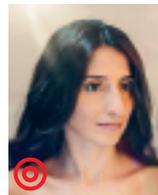
Éliissa Alloula



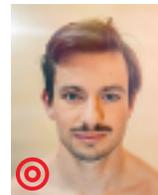
Clément Dessouter  
Costumier



Yasmine Haller  
Comédienne



Ipek Kinay  
Comédienne



Alexandre Manbon  
Comédien



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau



Clâina Clavaron



Robin Ormond  
Metteur en scène-dramaturge

**SOCIÉTAIRES HONORAIRES**

Ludmila Mikaël  
Geneviève Casile  
Jacques Sereys  
François Beau lieu  
Roland Bertin  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg

Alain Pralon  
Catherine Ferran  
Catherine Samie  
Catherine Hiegel  
Pierre Vial

Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon  
Martine Chevallier  
Michel Favory  
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL**

Éric Ruf

# SUR LE SPECTACLE

## L'auteur

Né en 1898 à Augsburg, en Souabe bavaroise, dans une famille bourgeoise, Bertolt Brecht entreprend dès 1917 des études de philosophie puis de médecine à l'université de Munich, avant d'être mobilisé à la fin de la Première Guerre mondiale comme infirmier. Il publie successivement *Tambours dans la nuit* (prix Kleist en 1922), *Spartacus* et *Dans la jungle des villes*. Dans les années 1920, il œuvre comme conseiller littéraire, puis rejoint le Deutsches Theater de Max Reinhardt avec sa future femme, l'actrice Helene Weigel. En 1928, Bertolt Brecht connaît la gloire grâce à *L'Opéra de quat'sous*, l'un des plus grands succès théâtraux de la République de Weimar. Avec *Homme pour homme* (1926), cet opéra – genre nouveau de théâtre musical contre la « totale crétinisation de l'opéra » – composé par Kurt Weill, qui puise dans l'opérette, le jazz, les chansons de cabaret, est l'un des premiers jalons du « théâtre épique » théorisé plus tard par Brecht. Son esthétique de la distanciation en rupture avec le théâtre illusionniste va bientôt rayonner sur les scènes occidentales.

L'arrivée au pouvoir des nazis force Bertolt Brecht et Helene Weigel à quitter l'Allemagne. L'œuvre du dramaturge est interdite et brûlée lors de l'autodafé du 10 mai 1933. En exil, Brecht parcourt l'Europe, s'installant d'abord au Danemark puis en Suède et en Finlande, et rejoint la Californie en 1941. Ces années d'errance seront fécondes, il signe notamment *La Vie de Galilée*, *Mère Courage et ses enfants*, et *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*. Contraint par le maccarthysme de quitter les États-Unis en 1947, Bertolt Brecht finit par rejoindre la RDA où il fonde le Berliner Ensemble en 1949. Le dramaturge meurt le 14 août 1956 alors qu'il prépare la création est-allemande de *La Vie de Galilée*, que finalisera son assistant en janvier 1957.



## L'argument

Écrite en 1938, puis retravaillée jusqu'en 1954, la pièce retrace la vie de Galilée, astronome, mathématicien et physicien italien du XVII<sup>e</sup> siècle.

Avide de nourritures terrestres et spirituelles, le savant, hanté par la censure, cherche à améliorer ses revenus sans avoir recours aux financements de mécènes. Il y parvient lorsqu'il découvre une lunette d'approche venue de Hollande qu'il transforme en lunette astronomique. Son succès lui permet de se rendre auprès de Côme de Médicis, à la cour de

Florence, où il espère mettre au jour ses nouvelles théories : la Lune n'a pas de lumière propre, elle est éclairée par le Soleil – comme la Terre qui elle-même tourne autour de l'astre. Cependant, l'Inquisition juge dangereuses de telles idées : si la Terre n'est plus au centre de l'univers, qu'en est-il de l'homme au sein de la création ? Et, sous la menace de la torture, elle réduit leur auteur au silence.

Des années plus tard, Galilée, presque aveugle, prisonnier de l'Inquisition, réussit malgré tout à écrire les *Discorsi* qu'il dissimule dans une mappemonde. Quand son élève Andrea Sarti apprend son existence et revient le voir, il croit comprendre que la rétractation n'était qu'un subterfuge. Mais Galilée le détrompe et pose une véritable question : la survie justifie-t-elle la lâcheté ? Il aurait pu ne pas craindre les repréailles. Cet aveu fait, il lui demande d'emporter ses *Discorsi* à l'étranger et de les diffuser.

---

# RENCONTRE AVEC ÉRIC RUF

**Brecht fait dire à Galilée :**  
« *Notre ignorance est infinie : entamons-la d'un millimètre cube !* » **Comment cet appel au doute résonne-t-il pour vous aujourd'hui ?**

**Éric Ruf.** La question emporte avec elle cet apparent et fertile paradoxe : le doute serait le ferment de la connaissance ou la connaissance ne progresserait qu'à partir d'un doute affirmé. La pièce de Brecht pose assez clairement cette équation entre refus de l'obscurantisme religieux et doute fondamental posé sur la finitude de la science. Cette « équité » de traitement, ce doute partagé entre deux pôles tellement éloignés qu'ils finiraient par se ressembler, interrogent notre présent, bien sûr, très clairement.

L'ignorance au temps de Galilée était entretenue par l'interdiction des moyens d'études, notre époque l'entretient en les surmultipliant à l'infini. Galilée refuse la langue savante qui exclut les non-

initiés du débat scientifique et invente opiniâtement les instruments capables de démontrer les mensonges hégémoniques de l'homme sur l'univers véhiculés par l'Église. Aujourd'hui, au contraire, les outils de compréhension sont démocratisés, la moindre invention inonde le marché et son importance se chiffre en nombre d'utilisateurs mais nous n'avons pourtant aucune conscience claire de la manière dont ils fonctionnent. L'irruption de « l'immatériel » dans notre vie quotidienne accentue encore cette ignorance et cette dépendance. Nous utilisons à chaque instant, sans imaginer pouvoir revenir en arrière, des objets et des techniques que nous sommes incapables d'expliquer à nos enfants et dont la durée de vie est trop courte pour en espérer une maîtrise et une connaissance complètes. L'ignorance n'est donc plus entretenue par les mêmes moyens mais

elle est tout aussi paradoxalement répandue. Le latin est remplacé par nombre de novlangues scientifiques, administratives, comptables et commerciales qui éloignent à nouveau tout un chacun d'une simple maîtrise et d'une simple compréhension critique de notre monde. Le doute, actif, fondamental, philosophique, nécessaire, unique, dans le flux ininterrompu des informations s'est mué en réaction grégaire, cynique et rétive : les *fake news*. La moindre pensée critique et fondée, parce qu'il lui faut le temps de s'établir et de se dire, n'a pas plus droit de cité, dans notre tachycardie contemporaine, que les thèses de Galilée en son temps. Pour autant il ne s'agit pas de démontrer et d'organiser dans ma lecture ces parallèles entre notre temps et celui de Galilée, il suffit – c'est là déjà une gageure – de poser l'équation de Brecht entre obscurantisme et lumière douteuse. Souvent ce ne sont pas les textes qui sont politiques mais bien l'oreille du spectateur et le temps dans lequel s'inscrit la représentation.

**Dans quelle mesure les trajectoires de Peer Gynt, que vous avez monté en 2012 au Grand Palais, et de Galilée se rejoignent-elles ?**

**É. R.** J'y vois effectivement une familiarité mais peut-être est-ce un tropisme personnel. Il y a dans les deux œuvres les portraits, magnifiques et paradoxaux, d'hommes. D'hommes d'une crasse et commune humanité. Entre le garçon menteur et fripon, les pieds boueux, la tête dans les étoiles et les destins d'empereur et l'homme de science obstiné et orgueilleux, gourmand de tous les plaisirs terrestres au point de risquer la vie des siens pour le juteux d'une viande, il y a effectivement des correspondances. Ibsen et Brecht, également, nous proposent de suivre le destin de deux hommes en les décrivant à plusieurs moments de leur vie. Rares sont les pièces où il est donné à ce point d'observer ce que la vie fait de nos convictions et de nos résistances. Les deux fresques sont des pièces de troupe, elles sont joyeuses à concevoir et à répéter. Et Hervé Pierre bien sûr est cet acteur-monde faisant le lien entre les deux.

**Autour de Galilée évoluent une multitude de personnages...**

**Comment se situe-t-il dans sa relation à ceux qui l'entourent ?**

**É. R.** Galilée vit dans une sorte de famille recomposée assez idéale, assez franche, belle, gueularde, avec des sentiments forts. On sent que sa servante, Madame Sarti, a gagné de l'autorité sur le maître, qu'ils partagent bien plus que le salaire qu'il lui donne. J'aime cette idée, comme le rapport qu'il entretient avec Andrea, le fils de Sarti, ce gamin des rues qu'il prend sous son aile alors qu'il n'a aucun niveau d'études requis. Il m'évoque le jeune parfumeur dans *Le Parfum* de Süskind. Et puis il y a Virginia, sa propre fille avec laquelle il est d'une terrible violence et qu'il aime pourtant d'un amour injuste et intermittent. Enfin, autour de lui tels des apôtres, les disciples, Sagredo, le petit moine, le polisseur de lentilles, ceux qui l'ont suivi de ville en ville sans avoir rien en retour. Avec une foi qui fait étrangement écho à celle des défenseurs du dogme religieux.

**Jusqu'où cette cour de disciples suit-elle Galilée dans ses paradoxes ?**

**É. R.** Ce qui est drôle et curieux chez Brecht c'est que le pape est mathématicien, que ceux qui sont autour de Galilée sont comme une bande, les champions du doute, mais à laquelle Brecht donne les mêmes qualités, les mêmes défauts, la même violence qu'à ceux qui croient. Les armes d'un combattant ressemblent étrangement à celles de celui qu'il combat, et auquel il finit, comme toujours, par ressembler. Quand Galilée se dédit devant les instruments de la torture, qu'il revient donc vivant alors que ses disciples attendaient l'annonce de sa mort, de son martyre pour la science, ils sont dans une colère folle. Pourtant on sait que pour cette raison, parce qu'il a eu peur de mourir pour ses idées, il parviendra à faire connaître ses écrits et que la face du monde se trouvera changée. Mais leur Messie a trahi. L'obscurantisme religieux fait écho au doute posé sur la finalité de la science : je trouve l'équation ainsi donnée par Brecht très équilibrée, loin des camps choisis par la radicalité de notre époque.

**Vous concevez également la scénographie du spectacle. Padoue, Venise, Florence, Rome, le Vatican, la maison de Galilée... comment avez-vous résolu le défi de représenter cette diversité de lieux ?**

**É. R.** Je me suis demandé ce que ces lieux avaient en commun, ce qu'ils évoquaient immédiatement dans l'imaginaire collectif, le Vatican, la chapelle Sixtine, les *palazzi* vénitiens ou florentins et j'ai pensé aux peintures religieuses, aux figures obligées de la *pietà*, d'imposition, de crucifixion. J'ai regardé du côté des grands maîtres, les Rembrandt, Fra Angelico, Caravage, Raphaël. Et comme le diable est dans les détails, je suis allé les chercher dans ces toiles de maîtres, des anges doutant et des saints regardant ailleurs, je les ai grossis, placés les uns à côté des autres, les uns sur les autres, comme dans un atelier de peintre, un immense atelier de théâtre. J'avais envie aussi de faire montre de l'excellence des ateliers de la Comédie-Française et notamment du travail extraordinaire des peintres. J'aime les toiles peintes, ce qu'il se passe quand on les rétro-éclaire

et que se créent des bizarreries, une constellation de planètes étranges, l'apparition de la construction dénonçant la fragilité de l'ensemble. Galilée vit « *in bocca al lupo* », dans la gueule du loup. La scénographie traduit cette idée : il vit dans un tableau, combat de l'intérieur les statues de l'île de Pâques catholique. J'aime toujours les décors dont on sait qui les agit, quand, par une clef, une licence poétique, on invite le spectateur à jouer avec soi en dénonçant la convention. « On aurait dit que le tableau, ce serait une maison. » Ce « on aurait dit » est magique en ceci qu'il scelle un pacte de crédulité avec le spectateur.

## Le metteur en scène et scénographe

Comédien, metteur en scène et scénographe, Éric Ruf est sociétaire honoraire et administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014.

Metteur en scène au théâtre comme à l'opéra, il dirige notamment *Le Pré aux clercs* à l'Opéra-Comique, *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées ou, pour la Comédie-Française, *La Vie de Galilée* de Brecht (Salle Richelieu – 2019), *Bajazet* de Racine (Théâtre du Vieux-Colombier – 2017), *Roméo et Juliette* de Shakespeare (Salle Richelieu – 2015 ; puis Opéra-Comique 2021), *Peer Gynt* d'Ibsen (Grand Palais – 2012), autant de spectacles pour lesquels il réalise également la scénographie.

Au-delà de ses propres scénographies, il crée les décors, au théâtre, à l'opéra et au ballet, de mises en scène de Denis Podalydès, Clément Hervieu-Léger, Valérie Lesort et Christian Hecq, Véronique Vella, Jean-Yves Ruf, Hervé Pierre, Guillaume Gallienne... Récemment, il crée les scénographies de *La Conférence des objets* de et par Christine Montalbetti, du *Bourgeois gentilhomme* de Molière par Valérie Lesort et Christian Hecq ainsi que celle de *Falstaff* de Verdi mis en scène par Denis Podalydès à l'Opéra de Lille. Il cosigne, avec la metteuse en scène Julie Deliquet, la scénographie de *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman et de *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* (reprise Salle Richelieu 12 octobre > 15 janv) et, avec Louis Arene, celle du *Mariage forcé* lors de la saison Molière.

Prix Gérard-Philipe de la Ville de Paris (1999), il a reçu en 2007 les Molières du décorateur et du second rôle masculin pour *Cyrano de Bergerac*, en 2012 le prix Beaumarchais du *Figaro* et le Grand Prix du syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle théâtral de l'année pour *Peer Gynt*, en 2016 le Molière de la création visuelle pour *20 000 lieues sous les mers* d'après Jules Verne (mis en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq au Théâtre du Vieux-Colombier) et en 2017 le Grand Prix de la Critique pour *Pelléas et Mélisande*.





Bakary Sangaré, Jean Chevalier, Clotilde de Bayser  
Pierre Louis-Calixte, Gilles David, Hervé Pierre

Clément Desoutter, Yasmine Haller, Laurent Stocker, Ipek Kinay, Nina Coulais,  
Robin Osmond, Guillaume Gallienne, Sanda Bourenane, Olivier Debbasch,  
Nicolas Chupin, Vincent Breton, Alexandre Manbon



Nicolas Chupin, Hervé Pierre



Jean Chevalier, Laurent Stocker



Thierry Hancisse, Marie Oppert



Hervé Pierre, Clotilde de Baysier, Adrien Simion



Hervé Pierre, Guillaume Gallienne



Serge Bagdassarian



Loïc Corbery, Birane Ba, Pierre Louis-Calixte

Hervé Pierre, Jean Chevalier, Nicolas Lormeau



Hervé Pierre, Alain Lenglet



Hervé Pierre, Birane Ba

---

# DÉCORATEURS À L'HONNEUR

*Par définition, un atelier de construction de décor n'interprète pas. Il reste, par fonction, dans le suivi scrupuleux et opiniâtre de la volonté du scénographe et des plans fournis par le bureau d'étude. Sa véritable signature est paradoxalement l'absence de signature, elle est dans l'art de se fondre, de se conformer, d'épouser fidèlement. Cette vertueuse discrétion n'a pourtant rien d'une simple et arrangeante soumission et dépend d'une remise à niveau constante. Il faut beaucoup d'art pour ne pas le manifester, il faut une main très sûre pour ne pas laisser voir son geste. Nombre de techniciennes et de techniciens des ateliers de construction de la Comédie-Française – tous services confondus : peintres, tapissiers, sculpteurs, menuisiers, serruriers, dessinateurs, machinistes – emploient la moindre heure perdue pour ne pas « perdre la main », pour donner forme à ce qui n'a pourtant pas vertu à être regardé. Éric Ruf*

\* Quand Éric Ruf nous a dévoilé la maquette de *La Vie de Galilée*, ce fut avant tout une grande excitation. La perspective de réaliser autant de toiles décors pour une seule pièce, c'était inédit dans nos ateliers ; savoir que l'on va reproduire tant de détails d'œuvres de grands maîtres de la peinture\*, c'est un peu le rêve secret de tout peintre décorateur. Et là, il semblerait que le rêve soit enfin devenu réalité. En effet, quoi de plus exaltant pour un décorateur que de relever un défi de cette ampleur ? Dix toiles au format hors norme réunissant à la fois Rembrandt, Fra Angelico, Raphaël, le Caravage... des centaines de mètres carrés de toile vierge à sublimer. Le poids et la qualité du travail requis auraient pu nous sembler

\* *La Descente de croix*, Fra Angelico (1432-1434), *Pietà*, Fra Angelico (1443), *Le Couronnement de la Vierge*, Raphaël (1502-1503), *La Sainte Famille de François I<sup>er</sup>*, Raphaël (1518), *La Mort de la Vierge*, le Caravage (1601-1606), *La Lutte de Jacob avec l'Ange*, Rembrandt (1659-1660).

écrasants, et parfois le doute a pu s'installer parmi les acteurs et certains collaborateurs du projet. Mais il est un moment où il faut se lancer, et c'est ce que nous avons fait, avec joie. Notre travail n'est pas exactement celui d'un copiste, même si souvent une mise aux carreaux est souhaitable, l'échelle démesurée des toiles nous oblige à rester humbles dans nos têtes et dans nos corps. Si les ateliers de la Renaissance furent le lieu où se conjugaient les talents, les ateliers de la Comédie-Française fonctionnent sur le même principe : chaque ouvrage nécessite plusieurs peintres qui évoluent sur la toile, debout, au gré de leurs capacités, ou inclinations ; l'un sera plus à l'aise avec les couleurs et les textures, un autre préférera le dessin des mains et des visages... tel le maître qui apporte sa touche finale.

Les toiles décors pouvant atteindre parfois plus de cent mètres carrés, ces dimensions nous obligent à les travailler au sol avec des brosses ressemblant à des balais, nos palettes sont des seaux remplis de couleurs. Un environnement de travail qui mobilise tout le corps. Autant dire qu'un projet de cette ampleur oblige le peintre à être endurant et fort physiquement. Mais il doit aussi être le détenteur d'un grand savoir-faire et d'une sensibilité artistique aiguisée et rester au plus proche des nuances et des subtilités picturales de la maquette. Donner l'illusion d'une toile de maître nous oblige à tricher en utilisant parfois des procédés techniques « impressionnistes », voire « expressionnistes » : gouttelage, grattage, petit jus, projections, gouttelé-frotté... autant de termes inventés par les décorateurs pour désigner des pratiques picturales courantes. Lorsque le travail arrive à son terme, après des semaines d'ouvrage, après quelques doutes, parfois des douleurs, mais surtout un grand plaisir, c'est une immense satisfaction de voir les toiles s'élever dans les cintres, se révéler en lumière, prêtes à servir le décor, la mise en scène, les comédiens... Certains peintres iront alors voir la pièce, parfois juste pour le plaisir de contempler, une dernière fois peut-être, l'objet de leur travail qui passe de l'ombre à la lumière.

Joseph Lapostolle

Adjoint à la décoration aux ateliers de décors de la Comédie-Française, mai 2019

---

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## **Christian Lacroix - costumes**

Christian Lacroix signe les costumes de nombreuses productions de théâtre, d'opéra ou de ballet. Pour la Comédie-Française, il crée notamment ceux de *Phèdre* mise en scène par Anne Delbée, *Cyrano de Bergerac*, *Lucrece Borgia* et *Les Fourberies de Scapin* par Denis Podalydès, *Peer Gynt* et *Roméo et Juliette* par Éric Ruf, *L'Hôtel du Libre-Échange* par Isabelle Nanty dont il crée aussi les décors, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* par Laurent Delvert. Il crée récemment les décors et costumes du *Songe d'une nuit d'été* de Balanchine, *Tannhäuser* de Wagner et *Pelléas et Mélisande* de Debussy et ceux de *Falstaff* de Verdi mis en scène par Denis Podalydès à l'Opéra de Lille.

## **Bertrand Couderc - lumière**

Formé à l'Ensatt, Bertrand Couderc a travaillé régulièrement avec Patrice Chéreau pour ses mises en scène au théâtre et à l'opéra. Fidèle collaborateur de Jacques Rebotier, il travaille également avec Éric Génovèse, Luc Bondy, Jérôme Deschamps, Guillaume Gallienne, Bartabas, Vincent Huguet, Marie-Louise Bischofberger, Philippe Calvario, Bruno Bayen, Jean-Luc Revol, Philippe Torreton, Lars Norén, Clément Hervieu-Léger, Éric Ruf... En 2021, il crée les lumières de *Mais quelle Comédie !* par Serge Bagdassarian et Marina Hands et de *La Cerisaie* par Clément Hervieu-Léger (reprise 31 oct > 30 janv).

## **Vincent Leterme - musique originale**

Pianiste concertiste, Vincent Leterme est aussi professeur au CNSAD. Il collabore avec Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoît Giros, Julie Brochen... Depuis 2007, il écrit de nombreuses musiques de scène ou arrangements musicaux, notamment à la Comédie-Française – dont *Peer Gynt* (pour lequel il obtient le prix de la Critique), *Mais quelle Comédie !*, *Les Précieuses*

*ridicules*, *D'où rayonne la nuit* (Molière-Lully, *impromptu musical*) et *Les Serge* (Gainsbourg point barre), repris au Studio-Théâtre (24 nov > 8 janv).

## **Colombine Jacquemont - son**

Parallèlement à des études musicales au Conservatoire de Lyon, elle se forme à l'Ensatt dans les différents domaines techniques du son. En tant que conceptrice sonore, elle affirme une esthétique propre autour de multiples projets, notamment un atelier-spectacle, *!!!*, dirigé par Pierre Meunier et Marguerite Bordat, où elle exploite aussi ses compétences musicales, ou encore *Pucelle* de Gwendoline Soublin, dirigée par Marion Lévêque.

## **Glyseïñ Lefever - travail chorégraphique**

Interprète et collaboratrice de Blanca Li, elle travaille comme danseuse avec Philippe Decouflé, Redha, Kamel Ouali. Elle collabore aux créations d'Éric Ruf, Jérôme Deschamps, Olivier Desbordes, Charlotte de Turckheim, Jean-Luc Moreau, Guillaume Gallienne, Katharina Thalbach, Lars Norén, Thomas Ostermeier, Anne Kessler, Serge Bagdassarian et Marina Hands. Elle chorégraphie également pour le cinéma et la publicité. En 2021, elle met en scène *Music-hall* de Lagarce au Studio-Théâtre.

## **Léonidas Strapatsakis - collaboration artistique**

Assistant et collaborateur artistique de Jean-Luc Boutté, Jean-Pierre Vincent, Klaus Michael Grüber, Jacques Weber, Jérôme Savary, Katharina Thalbach ou encore Éric Ruf (*Peer Gynt*, *Roméo et Juliette*...), il a été conseiller artistique au Théâtre national de Chaillot puis directeur artistique adjoint de l'Opéra-Comique, directeur adjoint de la production et de la coordination artistique au Théâtre du Châtelet et directeur de la production et de la coordination artistique à la Comédie-Française jusqu'en 2020.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard  
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Vincent Pontet - Conception graphique c-album  
Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20)  
octobre 2022

Réservations 01 44 58 15 15  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

**Salle Richelieu**  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>

